

La diversité linguistique de l'Inde recule

LE MONDE | 27.02.10 | 13h48 • Mis à jour le 01.03.10 | 09h17
New Delhi, correspondance

Boa senior se plaignait de ne plus pouvoir échanger dans sa langue maternelle. Cette vieille femme aux cheveux blancs et crépus ne pouvait plus que se raconter à elle-même les histoires et les chansons de son enfance. Habitante de l'archipel des Andaman et des Nicobar, un chapelet d'îlots perdu au large des côtes indiennes, dans le golfe du Bengale, elle était la dernière au monde à parler la langue bo depuis la disparition de sa mère, il y a trente ans. Chaque matin, Boa senior s'approchait des oiseaux pour leur parler, espérant se faire entendre des esprits de ses ancêtres.

Le 4 février, elle s'est éteinte à l'âge de 85 ans, emportant avec elle l'une des plus vieilles langues du sous-continent indien. Les mots donnent à voir le monde, dit-on. Ceux de Boa senior décrivaient des dizaines de variétés de bambous, des centaines d'espèces d'oiseaux. *"C'est un savoir immense sur la nature et la biodiversité que l'on perd"*, regrette Anvita Abbi, linguiste à l'université Jawaharlal-Nehru de New Delhi.

La famille linguistique des Great Andamanese, dont était issue la langue bo, est une des six que compte l'Inde. Elle n'est plus parlée que par cinq personnes, toutes très âgées, contre plus de 5 000 il y a encore un siècle. Dans un pays qui abrite l'une des grandes diversités linguistiques au monde, 196 langues seraient menacées de disparition, d'après un rapport de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) publié en février 2009.

Sur les 1 635 langues maternelles répertoriées en Inde, 37 sont parlées par moins de 1 000 personnes. Le multilinguisme fait pourtant partie de l'identité nationale indienne. On utilise l'hindi de Bollywood pour chanter l'amour, la langue régionale pour faire son marché en ville, et sa langue maternelle pour discuter en famille. Même le Mahatma Gandhi avait dû abandonner le gujarati, sa langue maternelle, pour un hindi hésitant et trébuchant, mais qui avait le mérite de rassembler les foules.

"JOURNALISTES CITOYENS"

"Une langue meurt quand on ne la parle plus à la maison", affirme Anvita Abbi. D'après la linguiste, les langues minoritaires ne seraient pas suffisamment valorisées dans les écoles indiennes. Outre l'hindi et l'anglais, l'enseignement se pratique majoritairement dans l'une des 22 langues reconnues par la Constitution. Et les peuples qui enregistrent un fort taux d'alphabétisation voient souvent leur langue menacée de disparition. Alors que 77 % des Deori, une tribu située dans l'Arunachal Pradesh, dans le nord de l'Inde, savent lire et écrire, leur langue est considérée par l'Unesco comme *"sérieusement menacée"*.

L'arrivée de la télévision dans les foyers les plus reculés éloigne les communautés de leurs langues maternelles. Pour combattre ce phénomène, la société Microsoft, en partenariat avec le Massachusetts Institute of Technology (MIT), a lancé un service d'informations permettant à des "journalistes citoyens" d'enregistrer dans leur langue des bulletins d'informations, que d'autres membres de leur communauté peuvent ensuite écouter par téléphone.

Face à l'hégémonie croissante de l'anglais et de l'hindi, l'Etat indien se trouve confronté à un dilemme : *"Il est attaché à la diversité linguistique, et craint dans le même temps de susciter des revendications identitaires qui mettraient à mal la stabilité politique dans les régions"*, observe Anvita Abbi. Rajdesh Sachdeva, directeur de l'Institut central des langues indiennes, qui dépend du gouvernement, estime

quant à lui que *"la démographie et les rapports de forces entre communautés, qui déterminent la vie d'une langue, échappent à la volonté des gouvernements"*.

Selon les experts, c'est la dilution sociale d'une communauté, davantage que le rétrécissement de sa population, qui menace sa langue. Depuis la construction de routes entre leurs villages, les habitants du nord-est de l'Inde ont délaissé leurs dialectes au profit des "langues de contact" leur permettant de communiquer, comme le halbi ou le chakesang. Mais le développement de nouvelles langues ne compense pas la disparition des plus anciennes. David Harrison, professeur à l'université américaine de Swarthmore (Pennsylvanie), écrivait, dans une tribune publiée début février sur le site Internet de la BBC, que rester indifférent à la disparition d'un dialecte, *"c'est comme prétendre que la pyramide de Kheops ne se distingue de la cathédrale Notre-Dame que par des techniques de taille de pierre différentes"*. *"Or toutes les cultures gravent leur génie dans des monuments verbaux"*, ajoutait-il. Selon l'Unesco, la diversité linguistique indienne est la plus menacée au monde.

Julien Bouissou

Article paru dans l'édition du 28.02.10

Le Monde.fr

» A la une
» Le Desk
» Opinions

» Archives
» Forums
» Blogs

» Examens
» Culture
» Economie

» Météo
» Carnet
» Immobilier

» Emploi
» Voyage
» Programmes

Abonnez-vous au Monde.fr - 6€

visitez [Le Monde.fr](http://www.lemonde.fr)

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui